

Le Télégramme

OSO-AI : l'entreprise brestoise qui veut révolutionner le soin en Ehpad

T Article réservé aux abonnés



Par **Paul Bohec**

Le 26 décembre 2023 à 06h00

[Les pépites de 2024 : 2/7] Sans elle, le projet d'Ehpad du futur, tel qu'il est imaginé par le CHU de Brest, ne serait pas envisageable. L'entreprise brestoise OSO-AI révolutionne le travail des soignants et l'accompagnement des personnes âgées.



Un boîtier, un smartphone : la solution proposée par OSO-AI est présentée par Philippe Roguedas, de l'entreprise brestoise, et Béatrice Sorrieul, cadre supérieure de santé au centre hospitalier universitaire (CHU) de Brest.

Catégorique, Béatrice Sorrieul n'y va pas par quatre chemins : « Nous n'aurions jamais été aussi loin sans OSO-AI. Grâce à leur système d'écoute, nous avons pu nous projeter sur un projet bien plus ambitieux que prévu. » La cadre de santé supérieure au centre hospitalier universitaire (CHU) de Brest mentionne là le quartier qui doit sortir de terre d'ici 2029 à Bohars. « Un grand projet architectural avec une douzaine de maisons de plain-pied qui pourront accueillir sept résidents chacune, des immeubles, des espaces verts... », décrit-elle. Un quartier finalement où les gens pourront vivre - presque - comme chez eux accompagnés par des soignants. « Sans OSO-AI, on ne l'aurait jamais fait comme ça parce qu'il aurait fallu deux fois plus de professionnels de santé pour s'occuper correctement des résidents ».

À lire sur le sujet

À quoi ressemblera l'Ehpad du futur qui sera construit à Bohars ?

« Je ne crois pas que les soignants reviendraient en arrière »

Mais alors quelle est cette recette miracle qui a révolutionné l'accompagnement des personnes âgées par le personnel soignant ? Elle tient en un petit cube blanc équipé de micros qui permet d'identifier tout son anormal dans la chambre d'un patient où le boîtier est installé. « Au départ, notre ambition était de caractériser le bruit d'une chute », rappelle Philippe Roguedas, directeur d'exploitation (chief operating officer) de l'entreprise, [créée en 2020](#).

« Éduquée » par les soignants du CHU de Brest-Carhaix sur lesquels elle s'est beaucoup appuyée, l'équipe d'OSO-AI a aussi su apprendre leurs besoins. Gémissement, cri, appel à l'aide mais aussi "bip" des différentes machines, cette oreille augmentée sait aujourd'hui distinguer bon nombre de sons différents qu'elle envoie via des alertes sur les smartphones que possèdent les soignants, capables ainsi de réagir au plus vite.


« Ce n'est pas seulement un outil sécurisant pour le patient. Il permet aussi de manager avec beaucoup plus d'efficacité les équipes », souligne Béatrice Sorrieul. « Ça a tout changé, poursuit-elle. Je ne crois pas que les soignants reviendraient en arrière ». Après avoir équipé une trentaine de chambres dans une unité de soins de longue durée (USLD), c'est aujourd'hui tout un étage de l'Ehpad René Fortin, dont toutes les chambres sont équipées, qui en profite, 24 heures sur 24.

À lire sur le sujet

L'oreille intelligente au service des soignants d'OSO-AI collecte 10 millions d'euros

À la conquête d'un marché... mondial

Concrètement, le temps gagné quotidiennement par les soignants est estimé à une heure grâce à l'arrêt des rondes systématiques et une capacité d'intervention beaucoup plus rapide. « Il y a moins de charge mentale pour les professionnels et on n'a plus besoin de passer trois fois par nuit dans les chambres de chaque patient, relève la cadre de santé. On passe plus de temps avec ceux qui en ont besoin, et on embête moins les autres ».

 NEWSLETTER 17H17 L'ÉCO

La sélection des dernières actualités économiques

Tous les jours en semaine à 17h17

Adresse e-mail

Envoyer

[Nos autres newsletters](#)

L'entreprise brestoise, au chiffre d'affaires annuel avoisinant le million d'euros, travaille aujourd'hui avec une cinquantaine de salariés [contre dix personnes fin 2020](#). Après avoir récolté 14 millions d'euros lors de levées de fonds, OSO-AI espère poursuivre son développement : « On estime entre 7 à 8 000 le nombre d'établissements qui s'occupent de personnes âgées en France. À l'international, nous sommes les seuls à proposer une telle solution : il y a le Japon, l'Europe du Nord à équiper... », décrypte Philippe Roguedas. Et, pour un tel dispositif, les « perspectives sont immenses ».